



Université Mohamed Khider de Biskra

Faculté des Lettres et des Langues

Département des Lettres et des Langues Étrangères

Filière de Français

**LA REPRESENTATION DE L'ESPACE
ARCHITECTURAL
DANS LE SYMBOLE PERDU DE
DAN BROWN**

Présenté par : BELIOUZE Mounia

Sous la direction de : Mlle BOUZIDI Hassina

Mémoire présenté en vue d'obtenir le diplôme de Master

Option : Langues, littératures et cultures d'expression
française

Année académique : 2015-2016

Remerciements :

Je voudrais remercier les membres du jury. C'est un immense honneur de soumettre mon travail à votre jugement et de pouvoir profiter de vos hautes compétences et de votre savoir.

Je tiens, tout d'abord, à remercier Madame BOUZIDI Hassina pour avoir accepté de diriger ce mémoire de fin d'étude, pour ses conseils précieux et sa très aimable disponibilité. Qu'elle trouve ici l'expression de ma profonde reconnaissance.

Merci à Abir.Zendagui, Djazil.Z, Chahla.K, Raouia.Z, Rami.S, Monji.D, Sabrina.B, IBtissam et son fils Imed, Touta et sa filles Janna, en particulier SAMIR AMARI, et bien d'autres, pour leur soutien.

Merci LILLA & SOURAYA. Nous avons fait du chemin ensemble et nous avons partagé des moments de doute très difficiles. Je vous dis bon courage pour vos mémoires et souhaite que notre amitié dure toujours.

Je dédie ce travail

À

Ma mère

Sans ton sacrifice, ton abnégation et tes encouragements, ce travail n'aurait jamais vu le jour. Tu as su éclairer ma vie et ma voir. Je te serai toujours reconnaissante.

À

Mon père

Qui peut être fier et trouver ici le résultat de longues années de sacrifices et de privations pour m'aider à avancer dans la vie. Merci pour les valeurs nobles, l'éducation et le soutien permanent que tu m'as transmis.

À toute la Famille Beliouze.

À tous mes chers Enseignants de Français,

À qui je dois tout.

À mes frères et sœurs

À

Chère cousine Aicha

Monsieur OUAAR Chabrayar

« SOURAYA & LILIA »

Et à tous mes Amis.

Table des matières :

Remerciement	02
Dédicace	03
Introduction	06

CHAPITRE I : A la découverte de l'auteur et son œuvre.

I.1. Dan Brown le cryptographe	12
I.1.1.L'ésotérisme sous l'œil de Dan Brown	13
I.1.2.la trame de fond des romans policiers chez Dan Brown	14
I.2.Le symbole perdu : un kaléidoscope architectural	16
I.2.1. L'architecture : une représentation de la société	17
I.2.1.1 Révélation du style et plan de Washington	18
I.2.2.Affinités architecture-littérature	18
I.2.2.1 L'architecture au service de la narration et de la réalisation scripturale	19

CHAPITRE II : l'architecture comme thématique privilégiée dans le symbole perdu

II.1. Approches et repérage des indices architecturaux	25
II.1.1.Dan Brown et son magnétisme franc-maçon	28
II.1.1.1.La construction de Washington sous une inspiration maçonnique	29
II.1.2. l'investissement de l'espace architectural dans Le Symbole Perdu	30
II.1.2.1. La zone triangulaire : une pyramide maçonnique	32
II.2. Les motifs architecturaux : un principe de feed-back dans le	

symbole perdu	34
II.2.1. L'architecture en mode romanesque.....	35
II.2.1.1. L'apothéose du père fondateur George Washington.....	36
II.2.2. L'architecture en mode descriptif.....	37
II.2.2.1. Un lexique architectural-littéraire.....	38
Conclusion	44
Références bibliographiques	46
Annexe	52

Introduction Générale

« *L'important, ce n'est pas la mort...mais le chemin. C'est le secret, depuis la nuit des temps¹* ».

Le point de départ de notre interrogation est une simple étude, sur les romans qui appartiennent à la littérature américaine. Nous avons opté pour un roman anglophone signé par la plume de Dan Brown. Nous constatons que la littérature américaine se montre couramment comme le reflet d'un trait supérieur qui caractérise la situation naissante des hommes de ce continent.

On se laisse captiver et emmener, sans révéler aucune force dans les récits de Dan Brown, car nous ne pouvons lire ses œuvres sans avoir remarqué la présence des thèmes symboliques. Dont à la diversité de son écriture, il nous fait visiter l'Europe et l'Amérique ; les lecteurs de Dan Brown pourraient percevoir globalement l'obscurité, le secret et la symbolique, on a l'impression qu'il ne fait que déchiffrer et découvrir le monde secret.

Ce romancier américain, suffisamment connu est originaire des États-Unis, il s'est imposé par sa plume, et a fini par fixer son empreinte. Il opte pour les romans policiers et ésotériques. Il est l'auteur du *Symbole Perdu* connu par *La Clef de Solomon* qui est le troisième livre composant la tétralogie Robert Langdon.

Dan Brown est un écrivain de roman policiers, il s'approche peu à peu des événements qui touchent son contexte sociale. Effectivement, son aptitude fidèle pour la théorie du complot et les sociétés secrètes revient comme une véritable répétition dans son écriture. Dans le symbole perdu Dan Brown met en mot l'histoire qui se passe dans la ville de Washington. Il s'agit d'une théorie de complot franc-maçonnique qui se déroule dans les sous-sols de la bibliothèque du congrès aux temples maçonniques, où le héros se retrouve

¹ BROWN, Dan, *Le symbole Perdu*, Ed, Le livre de poche, 2011, France, p.13.

kidnappé et obligé de jouer le rôle d'un symboliste pour suivre des indices d'une quête et déchiffrer les codes maçonniques, pour trouver son ami Solomon et la chambre secrète.

Après avoir présenté notre corpus, nous allons tout d'abord dans la première partie nous intéresser à l'espace architecturale et la littérature. Avant de nous mettre à l'analyse de ce roman. Nous essaierons de mettre en lumière les éléments architecturaux présentés dans l'œuvre, et qui pourront être un soubassement théorique à notre travail de recherche, afin de prouver et parvenir à ce que cette œuvre pourrait être un récit qui contient un mélange ou une adaptation de deux disciplines différentes. On étudiera la dimension symbolique et historique de l'espace, qui prouve que l'espace choisi par l'auteur représente aussi un lieu d'obscurité, qu'on peut le voir à travers les indices architecturaux représentés dans *le symbole perdu* de Dan Brown.

On verra dans notre travail, que le récit de Dan Brown s'installe bien avec les deux disciplines, qu'il nous fait apercevoir à chaque station de sa tournée. Notre auteur est un passeur d'histoire et un guide des deux disciplines, grâce à ses riches enquêtes afin de nous confirmer l'importance du fait littéraire, qui est une condition obligatoire pour la croissance et l'apparition du phénomène d'interdisciplinarité de l'architecture et la littérature.

Nous avons décidé de travailler sur ce roman et ce thème en particulier, parce qu'il traite un sujet d'actualité, « *L'architecture est liée au contexte social dans lequel elle est produite, à l'imaginaire de son époque, aux développements de la pensée et des arts contemporains*² ».

Les modes d'adaptation de l'architecture par le texte sont variées, de la description à la narration, et c'est ce que l'architecture influence sur la littérature.

² Limoges : Presses universitaires de Limoges, coll. "Espaces Humains", 2012, p.417.

Ce thème nous incite à poser la question suivante, comment se manifeste l'architecture dans le texte littéraire et que traduit la présence des monuments architecturaux dans le symbole perdu de Dan Brown ? Pour répondre à cette question nous proposons les hypothèses suivantes qui peuvent provisoirement résoudre notre problématique :

√ Le texte littéraire serait un outil transporteur du patrimoine architectural.

√ La symbolique architecturale serait en rapport avec une idéologie politique secrète de l'auteur.

L'objectif fondamental de notre recherche est d'étudier et d'analyser la représentation des éléments architecturaux dans un texte littéraire, à travers le roman de Dan Brown, autrement dit, mettre en évidence les différents indices architecturaux représentés dans ce roman et qui montrent la relation étroite entre l'architecture et la littérature.

Dans notre travail nous appliquerons l'approche analytique, celle-ci va nous permettre de décortiquer l'objet d'étude en allant du compliqué au plus simple, nous allons opter aussi pour d'autres approches qui vont nous aider à mieux expliquer et analyser notre objectif de recherche : approche socio-historique, pour expliquer le fait historique présenté dans l'œuvre et le contexte socio-historique de l'œuvre et l'auteur, et finalement une approche expérimentale pour illustrer nos exemple.

Notre présent travail comporte deux grands chapitres. Le premier chapitre est intitulé : à la découverte de l'auteur et son œuvre. Ce chapitre sera consacré à la présentation de notre auteur Dan Brown. Quant au deuxième chapitre intitulé : l'architecture comme thématique privilégiée dans le symbole perdu, il portera sur l'étude de l'espace architectural présenté dans l'œuvre, en se

focalisant sur les indices architecturaux, ainsi que l'étude expérimentale des passages.

CHAPITRE I

A la découverte de l'auteur et son œuvre

I.1. Dan Brown le cryptographe :

Dan Brown est un écrivain américain né le 22 juin 1964 à Exeter, New Hampshire, États-Unis, il est issu d'une petite famille, d'un père enseignant de mathématique, et une mère musicienne.

L'écrivain américain a étudié dans l'académie Phillips Exeter, et obtint un diplôme d'Amherst avec une double spécialisation en espagnol et en anglais. Il a travaillé comme professeur d'anglais dans son université Philips Exeter.

Notre fameux homme mystérieux arrêta l'enseignement pour devenir romancier de romans Policier, Mystère et Thriller.

Dan Brown s'est fait remarquer par son 4ème roman Da Vinci Code, parce que ses 3 premiers ont eu peu de succès, par rapport à son best-seller avec 60,5 millions d'exemplaires vendus dans le monde jusqu'en 2006, et qui devint l'un des livre les plus populaires dans le monde et traduit dans plus de 40 langues.

En 2003, il a commencé à travailler sur son 6eme roman policier qui est la suite de Da Vinci Code, *le symbole perdu* publié en 2009, cette fois si Dan Brown a choisi la ville de Washington DC pour évoquer l'histoire des francs-maçons, et comme plusieurs d'autres écrivains, Dan Brown essayé de mélanger deux disciplines différentes ; il a utilisé l'architecture comme moyen dans sa rédaction littéraire.

« Je voyage toujours dans les lieux que je décris. Je considère la ville comme un personnage à part entière dans mes livres³. » Dixit Dan Brown, notre auteur pour être plus précis dans ses descriptions visite les endroits avant de passer à l'écriture.

³ Envie d'écrire, *Les secrets d'écrivain de Dan Brown*, Conseils d'écriture, 29 mai 2013, en ligne : <http://www.enviedecrire.com/les-secrets-decrivain-de-dan-brown/>.

Quant à son style de rédaction dans ses œuvres, il se caractérise pas la précision et les détails, ce qui montre son recours à l'histoire dans ses écrits, car ils traitent des sujets anciens et le souci du détail chez Dan Brown permet au lecteur profane de bien s'imprégner de l'histoire, comme l'avoue Dan Brown dans une interview : « *Quand Langdon regarde un masque ou un document, tous les détails doivent être exacts. Si le lecteur y va, il doit pouvoir voir les mêmes choses⁴.* »

La forme de narration de Dan Brown est originale par rapport à la construction du roman *le symbole perdu* qui parle des lieux et des indices architecturaux. Dans certains lieux, il nous donne l'impression qu'il sait déjà ce qui va se produire à cet endroit précis. Sa description est tellement minutieuse qu'on arrive à visualiser dans l'espace les objets présents dans la salle.

Enfin, Dan Brown avec son style de narration et ses histoires, crée de la tension chez le lecteur qu'on lui intègre des passages temporels rapides pour activer l'histoire, et pour transmettre certaine idéologie à ses lecteurs. Ce qui fait la particularité de son écriture c'est que Dan Brown retient ses lecteurs jusqu'à la fin de la narration. Son premier objectif est le fait de distraire ses lecteurs par le suspense et aussi en réfléchissant.

I.1.1. L'ésotérisme sous l'œil de Dan Brown :

L'ésotérisme désigne le fait qu'un groupe restreint de personnes maîtrisent des idées et connaissances cachées. Il désigne également l'étude des mouvements religieux et philosophiques alternatifs. Quelques exemples de mouvements ésotériques incluent ainsi l'alchimie, l'astrologie, le rosicrucien, le spiritualisme ou la franc maçonnerie. Les livres suivants traitent de l'ésotérisme ou ont une trame narrative dans

⁴ FRANCE, Inter, Le Matin, *Les secrets d'écrivain de Dan Brown*, 2013, en ligne : <http://www.enviedecrire.com/les-secrets-decrivain-de-dan-brown/>

laquelle des connaissances ésotériques jouent un rôle important⁵.

Cette définition montre que l'ésotérisme est une des notions qui désignent à la source un mode original d'accès à la connaissance absolue. Il est partiellement récent : 1828, inventé par un historien « *alsacien protestant de la gnose⁶* ». Ce qui montre que c'est l'ensemble des enseignements secrets transmis à des initiés. Quant à notre corpus *le Symbole perdu*, qui est un roman purement ésotérique d'un auteur aussi ésotérique, car ce terme est utilisé souvent dans la culture populaire pour parler de courants de pensée asociaux à constituante secrète ou bizarre (sociétés secrètes, occultisme, paranormal, etc⁷).

Ce genre littéraire va bien avec la vision de notre auteur Dan Brown dans son roman *le symbole perdu*, qui se caractérise par le fait de provoquer chez le lecteur une certaine tension. Voire une sensation de peur qu'il va cependant trouver agréable, à l'idée de ce qui pourrait arriver aux personnages dans la suite de l'histoire, L'atmosphère du genre ésotérique est en général inquiétante et menaçante ; il décrit le monde et la société comme sombres et dangereux. La violence, les meurtres et les crimes sont nombreux.

L'histoire est toujours liée à des enquêtes policières. Comme nous a habitué Dan Brown, le suspense, la peur, et le stress, des sentiments qui nous poussent à chaque fois à lire ses livres et suivre ses enquêtes, ou l'ésotérisme est toujours présent.

I.1.2. La trame de fond des romans policiers chez Dan Brown :

« Le roman policier est né au XIXe siècle. Il exprime des peurs nouvelles, liées à l'extension d'une pauvreté urbaine figurée sous la plume d'auteurs comme Charles Dickens

⁵ BABELIO, *roman ésotique*, en ligne : <http://www.babelio.com/livres-/roman-esoterique/23864>

⁶ LAURENT, Jean Pierre, *Qu'est-ce que l'ésotérisme ?* 2007.

⁷ BENOIST, Luc, *L'ésotérisme*, Paris, 1975.

(*Oliver Twist*, 1837-1838), Honoré de Balzac (*Une Ténébreuse Affaire*, 1841), Victor Hugo (*Les Misérables*, 1862)⁸. »

L'aventure littéraire de notre écrivain a vu avec la publication de son 3^{ème} roman *Da Vinci Code*. L'ensemble des œuvres écrites par Dan Brown comporte des romans, parmi eux : *Forteresse digitale* (1998), *Anges et Démons* (2000), *Deception Point* (2001), *Da Vinci Code* (2003), *Le Symbole perdu* (2009) et *Inferno*(2013).

L'auteur de *Da Vinci Code*, après avoir mesuré les couloirs du Louvre puis ceux du Vatican, le revoilà de nouveau pris dans les sous-sols du Capitole à Washington ! Dans son dernier roman, le religieux passe au second plan, pour mettre en exergue la franc-maçonnerie et ses symboles d'une part, et l'architecture comme présentation patrimonial d'autre part.

Robert Langdon nous emporte dans les sous-sols de Washington pour découvrir une pyramide, symbole de l'ordre des Francs-Maçons. Il va devoir déchiffrer un code pour sauver son ami Peter, un franc-maçon du 33^{ème} degré. Il sera aidé par Katherine, la sœur de Péter, spécialiste en noétique.

Tous ses détails montrent que Dan Brown, l'auteur du *Da Vinci Code*, nous dévoile la face cachée de Washington et les mystères du Capitole. Dès son arrivée. En rejoignant le Capitole, il remarque aussitôt les premières indications, qui le mèneront vers une quête essoufflée, dans les sous-sols de la Bibliothèque du Congrès aux temples maçonniques, à la recherche de leurs secrets. Un épisode où s'oppose l'effrayante intelligence de Robert Langdon et les traditions ésotériques, de l'ensemble des enseignements secrets réservés à des initiés ; « *qui est celui qui reçoit l'initiation est admis aux activités particulières d'une société, d'une association*⁹ ».

⁸YOUSCRIBE, *Les genres de romans policiers*.

⁹ SIMONE, Vienne, *L'Italie imaginaire de George Sand*, 2009.

Dan Brown écrit dans un genre littéraire, dont le tissu est formé par l'éclaircissement d'un crime en espace urbain. Fréquemment il s'agit, d'une enquête policière ou encore d'une enquête de détective privé. « *Le roman policier est le récit rationnel d'une enquête menée sur un problème dont le ressort principal est un crime*¹⁰. » A partir de cette citation on peut comprendre ce que notre écrivain veut nous montrer dans ses écrits, surtout dans son roman *Le Symbole Perdu*.

Ses romans traitent souvent le monde des mystères, la théorie du complot et les sociétés secrètes. Nous mènent dans un monde où se mélange le secret et la religion, la science et la fiction, l'architecture et la littérature. Il essaye par ses écrits de mélanger à chaque fois deux mondes différents, relié par un crime et une quête. Il a pour objectif de faire naître chez ses lecteurs une tension psychologique.

I.2. Le symbole perdu : un kaléidoscope architectural :

Robert Langdon, le personnage principal des 3 romans policiers de Dan Brown, et ses aventures dans le musée du Louvre à Paris et le secret du Vatican à Rome, le voilà cette fois-ci au Capitole de Washington DC, un autre endroit, une autre ville et une autre enquête de Robert Langdon.

Le symbole perdu est un roman qui récupère la formule des histoires précédentes: une relative unité de lieu Washington, après Paris et Rome, mais cette fois-ci Dan Brown a bien insisté sur le mélange entre architecture et littérature. Dont il a essayé de bien marier ses deux cotés différents.

Dan Brown met en œuvre diverses stratégies pour persuader ses lecteurs qu'il détient une « connaissance autoptique » Des monuments retracés, c'est-à-dire le lecteur est conscient de ce qui se passe dans l'histoire, mais Dan Brown,

¹⁰BOUDEAU, Bernard, *Roman Policier et Thriller*, en ligne, disponible sur : <http://www.romanpolicier.net/>.

avec sa description minutieuse, il peut attirer son lecteur, et il ne s'agit pas de l'architecture c'est tous, on peut trouver aussi un certain intérêt idéologique ou politique à ce roman.

Le texte dérive alors vers un jeu de réécriture, dont la compréhension au second degré n'est accessible que si on connaît le parcours politique de l'écrivain. On pourra estimer les enjeux littéraires que supposent ces différentes attitudes optées par notre écrivain. Dan Brown se conduit comme un architecte dans son roman le *Symbole Perdu*, tout au long de sa narration il a utilisé des termes purement architecturaux, pour qu'on puisse les analyser on commencera d'abord par une étude sur l'architecture de cette ville, l'espace et le style de construction.

I.2.1. L'architecture : une représentation de la société :

L'architecture convient à « l'art de bâtir ». C'est un art compliqué dont une des activités majeures est de donner des repères symboliques, qui se déplacent d'une civilisation à une autre ; le reflet d'une société, d'une culture et d'un siècle. Nous circulons chaque jour devant des dizaines de constructions, sans se rendre compte qu'elles sont déférentes les unes des autres, et qu'elles sont des illustrations pour reconnaître les nombreux éléments architecturaux présents, surtout dans les œuvres littéraires représentant la diversité des époques depuis l'antiquité, jusqu'à nos jours.

Comme n'importe quelle langue, pour la saisir il faut expérimenter sa grammaire, pareil pour la langue de l'architecture, une fois qu'on maîtrise certaines notions de base, on peut déchiffrer des passages dans une œuvre littéraire, pour examiner les éléments architecturaux sous un angle lexical. Ce qui montre que chaque édifice dépend de son style.

I.2.1.1. Révélation du style et plan de Washington :

D'après la description de Dan Brown dans son roman *Le symbole perdu*, qui a été influencé par l'architecture des villes Américaines, spécialement Washington, pour lui, le plan de la ville a été dessiné suivant le principe de la franc-maçonnerie, mais aussi c'est une ville, construite sur un plan orthogonal ; qui est un plan géométrique, spécialement conçu pour les nouvelles villes, qui sont divisés d'une manière mathématique, ordonnée.

« Le néoclassicisme est un renouveau des styles et de l'esprit de l'Antiquité classique inspiré directement de la période classique. Le néoclassicisme coïncide avec et reflète l'évolution de la philosophie de l'Âge des Lumières. Il est d'abord une réaction contre les excès du style rococo¹¹. »

Ce style a connu un grand succès en France beaucoup plus qu'aux États-Unis, au début du XIX^{ème} siècle, le style néoclassique d'inspiration grecque et romaine, et en particulier (les larges répartitions des monuments les dessins et les gravures, et surtout les ruines de l'antiquité grecque). Ce style est utilisé surtout dans les bâtiments de la présidence et les édifices de l'état fédéral, en référence à l'antiquité symbole de liberté et d'égalité, il met en valeur les constructions publiques et administratives, et montre que Dan Brown n'a pas choisi le lieu au hasard mais probablement pour des raisons politiques, il va nous dévoiler une certaine idéologie politique de la société secrète.

I.2.1. Affinités architecture-littérature :

L'association des deux disciplines différentes, comme La géographie et l'histoire, Science Linguistique et Littérature, l'architecture et la littérature dans le

¹¹ Le néoclassicisme un renouveau au style classique, *qu'est-ce que le néoclassicisme ?* En ligne, disponible sur : <http://www.neoclassicisme.com/>

cas de notre corpus qui met en relation ses deux disciplines, qui sont reliés entre elle depuis l'antiquité, pour ces derniers :

Si une architecture est un ensemble d'éléments (plan, élévation, structures architecturales, couverture, décor lié à l'architecture) qui se déploient dans l'espace réel tridimensionnel, une architecture fictive est un ensemble d'éléments qui renvoient à un référent architectural plus ou moins précis et qui se déploient dans l'espace fictif du texte¹².

L'architectures fictive s'insère dans un espace fictif sous un autre intitulé: premièrement parce que chaque matériau et outil utilisé dans la construction doit trouver un équivalent en mots ; deuxièmement parce que cet espace est lié à la perception subjective de l'histoire et à l'imagination du lecteur, et enfin cet espace s'inscrit dans une fiction romanesque ou poétique. À cette optique : « *l'architecte et l'écrivain travaillent à bâtir pierre par pierre, phrase par phrase des espaces régis par des codes spécifiques¹³* ».

Cette citation nous explique, qu'à travers la création l'écrivain et l'architecte ont la capacité de transformer la représentation d'une pensée ou d'une vision du monde, de mélanger ses deux arts dans un but de communication, l'art de la construction peut habiller un texte littéraire par la description, et l'architecte s'inspire du poème et le transforme en langage vivant.

I.2.2.1. L'architecture au service de la narration et de la réalisation scripturale :

Les rapports étroits entre la fiction, la narration et la réalisation d'un plan architectural sont des formes d'art, qui sont reliées par leurs caractéristiques, d'une part l'architecture est le lieu où on réside et en même temps le thème d'une création littéraire, l'architecture aide l'écrivain dans la descriptions des lieux

¹² Appel à communications *Les architectures fictives : écriture et architecture de l'Antiquité à nos jours* Bordeaux, 25 octobre 2014.

¹³HAMON, Philippe, *Expositions. Littérature et architecture au XIXe siècle*, José Corti, 1989.

et l'espace dans son œuvre littéraire, d'autre part la littérature est un produit d'un espace architectural et un point de départ pour la créativité de l'architecte en s'inspirant des poèmes.

Premièrement, ces deux notions sont reliées malgré leurs différences. Cette relation est un travail d'adaptation et de codage, montre que la littérature peut être ou bien un projet architectural à réaliser pour lui donner un sens, ou de transformer une construction dans un environnement théorique : en faisant référence à la littérature à l'aide de la description.

La représentation de la littérature et l'architecture au XIX^e siècle, P. Hamon montre comment Proust, par un jeu de rapprochements fort agréable, aborde, dans son roman, *À la recherche du temps perdu*, une similitude entre son texte et l'architecture. Il doit édifier son ouvrage « comme une église » ; il désigne par ailleurs chaque partie de son roman d'un terme précis puiser dans le lexique de l'architecture (cathédrale, porche, vitraux de l'abside,...) Il affirme : « *Je bâtirais mon livre, je n'ose pas dire ambitieusement comme une cathédrale, mais tout simplement comme une robe*¹⁴ .»

Deuxièmement, la littérature est produite dans un lieu de vie architectural, et l'architecture comme un lieu a habité, elle devient l'outil d'une poésie littéraire. Ce qui permet à l'écrivain et au lecteur de nourrir son imagination. Donc, cet espace fictif est un espace pour ainsi dire « dématérialisé », qui bâtit une dissemblance avec le visible. L'architecture peut changer suivant la vision, mais se fonde sur un référent concret dont l'existence est réelle.

L'architecture est aussi une thématique privilégiée des œuvres littéraires : les mobiles architecturaux qu'il s'agisse de la ville, des bâtiments ou des églises, contiennent le spatial, le fictif ou le concret, diffusent la littérature et sont

¹⁴*Ibid.*, p. 23.

fréquemment collaborateurs à des constructions poétique ou narratives délicatement faites. Par ailleurs, le projet littéraire est aussi capable d'user des symboles de construction et de bouleversement pour offrir une vraie représentation du monde. Le roman du XIX^e siècle présente de nombreux modèles où l'architecture comme mobile est utilisée en tant qu'assemblage entre l'individu et le monde, l'on pense aux espaces de (la pension Vauquer dans *Le père Goriot*, à la cathédrale dans *Notre-Dame de Paris*).

Le genre humain a deux livres, deux registres, deux testaments, la maçonnerie et l'imprimerie, la bible de pierre et la bible de papier. Quand on contemple ces deux bibles si largement ouvertes dans les siècles, il est permis de regretter la majesté visible de l'écriture de granit, ces gigantesques alphabets formulés en colonnades, en pylônes, en obélisques, ces espèces de montagnes humaines qui couvrent le monde et le passé depuis la pyramide jusqu'au clocher (...) Il faut sans cesse admirer et feuilletter sans cesse le livre écrit par l'architecture¹⁵.

Le chef des romantiques résume sa pensée ainsi, la portée symbolique de l'architecture est telle que Chantal Brière considère *Notre-Dame de Paris* comme une œuvre architecturale par excellence. En fait, Hugo fait de son roman romanesque un lieu de diffusion sur l'histoire de l'architecture et sur la relation entre littérature et architecture. Dans « Paris à vol d'oiseau » tout comme dans son célèbre chapitre « Ceci tuera cela », Hugo insiste sur l'étude du rapport entre architecture et littérature et met une similitude entre la parole fondée et la parole écrite filant délicatement l'allégorie de l'architecture « livre construit ».

Alors que le roman reflète l'activité de la société et la ville, sa composition va aussi s'intéresser au cheminement des personnages et du récit. Dans *Madame Bovary*, la construction périodique, l'image du quotidien avec les scènes dans (la rencontre, le bal, les comices agricoles).

¹⁵HUGO, Victor, *Notre-Dame de Paris*, livre cinquième, chap. II, p. 252.

...la ville (est) comme un texte où, sous un sens clair, reposeraient mille paroles enfouies et murmurantes. Ce qui émerge de la réalité, comme au loin dans les brumes d'été sur l'océan, une île paraît, un trois-mâts immobile, c'est l'émerveillement que causent le langage, l'expression, la littérature¹⁶.

Jean Roudaut dans son ouvrage *Les villes imaginaires dans la littérature française*, place une proximité entre l'espace architectural et la bâtisse textuel. Le déplacement des labyrinthes et des rues complexes, l'expérience des voies courbes et fendues seraient à l'image de l'essai que vit un lecteur avec le roman ou le texte littéraire.

On peut dire que la littérature a pour but de figurer l'existant ou de constituer une réalité. Le recours à l'architecture comme mécanique ou motif va donc multiplier le travail pas uniquement du fictif, mais aussi de la mémoire collective ou individuelle.

Avec les mots, je construis ce monument à notre gloire à tous, cette cathédrale où vous pourrez vous recueillir et avec les autres exhaler, vers le ciel muet vos nobles plaintes. Je sais les mots, je les triture, je les assemble, je les cimente, je les dresse... Vous verrez ces voûtes, ces piliers, ils s'élancent¹⁷.

L'utilisation par Sarraute des mots a pour finalité la construction de monument, néanmoins la qualité et le choix des mots ne sont pas fortuits il introduit chez le lecteur la réflexion. De la même façon, les personnages sarrautiens sont eux même « architectes », constamment prêts à s'impliquer dans ce que Sarraute appelle « *la belle construction*¹⁸ ».

La passion de Dan Brown pour l'architecture en général et pour le capitole de Washington en particulier est ordinaire. Autant d'éléments qui

¹⁶ROUDAUT, Jean, *Les villes imaginaires dans la littérature française*, Collection Littérature, Hatier, Paris, 1990, p. 10.

¹⁷SARRAUTE, Nathalie, *Entre la vie et la mort*, Œuvres complètes, 1996, p. 660.

¹⁸SARRAUTE, Nathalie, *Le planétarium*, Éditeur : Gallimard, p. 378.

transparaissent dans sa visite au capitol de Washington dans *le Symbole Perdu*, à travers de nombreuses descriptions et de nombreuses évocations à l'architecture de cette ville. L'aspect décoratif et géométrique des monuments, plutôt que l'architecture franchement dite, au sens de la construction, du traitement de l'espace et de l'ordre des autres lieux, est le symbole de l'importance de l'efficacité du motif architectural sur la combinaison du roman, c'est ce que cherche Robert Langdon dans les sous-sols du capitol, dans une ville historique connue pour son architecture et ses monuments.

CHAPITRE II

L'architecture comme thématique privilégiée des œuvres littéraires

II.1. les indices architecturaux : une inspiration franc-maçonnique :

II.1.1. Approches et repérage des indices architecturaux :

Dan Brown, à travers son roman *le symbole perdu* a joué le rôle d'un architecte et historien, à travers son personnage connu déjà dans ses trois derniers romans Robert Langdon, ce roman présente un espace architectural, historique, et idéologique ou on trouve l'affrontement de plusieurs thématiques au sein de la même société, que ce soit la société de Washington ou la société secrète.

Le symboliste Dan Brown incarne le phénomène de l'interdisciplinarité (l'architecture et la littérature), et la sociohistoire, il avait la pertinence de s'approprier de nombreux outils pour enrichir ses écrits. Et pour prouver cela, nous utiliserons quelques approches qui vont nous aider dans l'analyse de notre corpus. A cette perspective : « *La méthode est un ensemble des opérations intellectuelles permettant par lesquelles une discipline cherche à atteindre les vérités qu'elle poursuit, les démontre et le vérifie*¹⁹ .»

Parfois l'approche est un champ interdisciplinaire lié à l'étude de sujets dans leur difficulté. Pour essayer d'appréhender ce sujet de recherche ou d'étude on doit décortiquer l'intrigue dans son entourage, son mouvement, ses outils, ce qui n'apparaîtra pas si on étudie l'histoire dans sa globalité.

Premièrement on va opter pour une approche expliquée comme une analyse méthodique de toutes les informations ainsi que les données reçues. Elle nous permet d'analyser différentes données reçues grâce aux recherches faite

¹⁹ Contribution des couts logistiques du transport à la performance des chiffres d'affaire d'une firme, en ligne : http://www.memoireonline.com/08/09/2501/m_Contribution-des-couts-logistiques-du-transport-a-la-performance-du-chiffre-daffaires-dune-firme-11.html.

dans n'importe quelle étude, dans notre travail nous appliquerons cette approche la plus utilisée dans les travaux de recherche, celle-ci consiste à décortiquer l'objectif d'étude en allant du plus compliqué au plus simple. Cette méthode va nous aider à analyser les passages qui ont une relation avec nos thèmes. Nous allons aussi opter pour les approches suivantes :

La sociohistoire désigne au sens le plus large, l'étude de l'histoire et la sociologie, des méthodes et des résultats de la présence de l'histoire en relation avec la sociologie dans les textes littéraires. La sociohistoire est indissociable à la lumière du passé historique. Cette approche est apparue dans les années 90 elle se distingue premièrement de la sociologie historique ; qui est la philosophie de l'histoire et qui cherche à montrer les changements historiques par des événements sociaux, deuxièmement l'histoire sociale ; est une science de la recherche historique, elle s'attache à l'histoire de la société.

La sociohistoire née à partir des travaux du sociologue Michel Offerlé et l'historien Gérard Noiriel qui ont créé la collection Sociohistoires, pour développer un territoire autour de cela. Le mot sociohistoire avait déjà été utilisé par d'autres, particulièrement Roger Chartier. Au bout d'un certain temps, il s'est avéré essentiel de baliser les bords de cette méthode de recherches.

Ainsi nous faisons appel à une méthode descriptive, qui peut saisir plusieurs utilisations. Cependant, une chose est sûre, elle n'est pas un simple effet d'observations sans lien ni signification. La description, en conséquence, doit toujours refléter la réalité non pas à construire ou à former. Par ailleurs : «*Nous pouvons indiquer que la méthode descriptive consiste à décrire, nommer ou caractériser un phénomène, une situation ou un événement de sorte qu'il apparaisse familier*²⁰ .»

²⁰NYIRAHABIMANA, Beata, *Contribution de l'éducation inclusive à l'intégration de personnes vivantes avec handicap*, N° DA, Paul.

Dans notre travail de recherche, la méthode descriptive est rendu nécessaire parce que Dan Brown a essayé de nous montrer à travers son utilisation la description des monuments architecturaux, qui peuvent être son propre objectif, ainsi il peut décrire pour décrire, mais dans notre corpus le Symbole Perdu, les observations de notre personnage Robert Langdon dans le capitol de Washington, permettent de révéler un problème, qui doit déboucher nécessairement sur un éclaircissement.

La description spatiale dans notre travail de recherche porte sur la représentation de l'espace architectural dans *le Symbole Perdu* de Dan Brown, elle se présente comme un art, et jouer un rôle très important dans la création littéraire. La description mène avec ce qu'elle évoque l'espace à une vision, idéologique, historique, et sociale à une bonne construction imaginaire, engendrée sur l'interprétation sociale et historique probable. Donc la présence de l'espace architectural dans notre corpus, n'a jamais été un hasard, et Dan Brown en tant que créateur organise ses idées à travers son schéma afin de diriger le lecteur vers un objectif celui d'apercevoir un espace national attachée à une partie historique et social.

L'architecte américain Louis Kahn a affirmé : « *si je n'étais pas un architecte, je voudrais être un écrivain*²¹ ». À travers cette citation Kahn voulait nous expliquer comment on peut utiliser l'écriture comme un outil pour énoncer des pensées sur l'architecture, et que l'architecture en elle-même pourrait être vu comme une source d'inspiration pour les écrivains et un modèle pour la littérature.

La différence thématique a joué un rôle adéquat dans la création littéraire à travers le temps ce qui a fait la fortune de la littérature, en effet le symbole perdu décrit la vision de notre écrivain Dan Brown et reflète ses impressions à travers

²¹KAHN, Louis I, *Artist'swork/artist'svoice: a guide for educators*, en ligne :www.moma.org/momaorg/shared/pdfs/moma_learning/docs/kahn_full.pdf

les thèmes abordés dans son contexte. *Le symbole perdu* comme chef d'œuvre littéraire américain, a été un corpus pour plusieurs travaux de recherches scientifique et littéraire, depuis son apparition jusqu'à ce jour, vu les valeurs historiques et sociales évoqué dans son contenu, ou l'architecture comme outil marque son existence dans cette œuvre qui est notre corpus.

Suivant l'objectif de notre intitulé « la représentation de l'espace architectural dans le symbole perdu de Dan Brown », en citant les indices architecturaux et les pratiques de la société évoquées dans l'œuvre de Dan Brown, ou ses influences politiques et idéologiques font partie de la construction de Washington, et de son appartenance à la société secrète.

I.1. Dan Brown et son magnétisme franc-maçon :

« *La franc-maçonnerie trouvant ses racines dans les guildes d'ouvriers maçon du Moyen Age en Europ, c'était une organisation strictement masculine. Une branche féminine fut fondée il y a plusieurs siècles des 1703 d'après certains. L'Ordre de l'Etoile orientale compte plus d'une million de membres²².* » Ce qui montre que la franc-maçonnerie est une puissante organisation dont les femmes sont exclues.

Dans notre corpus, Dan Brown nous a beaucoup parlé de la franc-maçonnerie basée sur une discrétion absolue, de l'homme autant qu'un moteur puissant de la révolution, c'est un mystérieux rituel venu du fond des temps, mais une chose est sûre, cette société secrète s'allument d'innombrables théories du complot, on l'accuse de visées diaboliques, elle voudrait gouverner le monde, à moins que ce ne soit déjà le cas.

La franc-maçonnerie compte 5 millions de membres à travers le monde, dans certains pays : « *Londres elle-même donnait à plusieurs de ses membres la mission de*

²²*Ibid.*, p. 56.

réunir et de publier les statuts, les doctrines, les instructions, et différentes cérémonies intérieures de la Franc-maçonnerie²³ .»

Les frères se réunissent au péril de leur vie, ce sont des hommes qui agissent dans l'ombre. C'est un monde abstrait avec ses symboles et ses étranges rituels, et ses membres n'ont pas le droit de divulguer ce qui se déroule au sein du temps, ils ont juré de garder le silence et c'est précisément ce qui excite la curiosité des personnes des extérieures. Du coup c'est la confrérie qui choisit ses membre par cooptation, membres d'entre eux les plus célèbres (Mozart en faisait partie, de même que Walt Disney, et George Washington l'un des fondateur des Etats-Unis d'Amérique.

II.1.1.1. La construction de Washington sous une inspiration maçonnique :

Les francs-maçons ont fondé la première Loge Allemande en 1737. Le capitol britannique est le centre névralgique de la franc-maçonnerie mondiale, partout des objets et des symboles offrent un aperçu de la représentation de cette société secrète.

Les frères réunis en cercle arboraient les plus riches insignes de l'ordre-tabliers en peau d'agneau, cordons, gants blancs et bijoux de cérémonie qui scintillaient autour de leur cou tels autant d'yeux fantomatique dans la lumière tamisée. Nombre de ces hommes faisaient partie des puissants, mais l'initié savait que leur titres éphémères ne signifiaient rein entre ces murs. Ici, ils étaient tous égaux- des frères qui partageaient un lieu mystique²⁴.

Cette société secrète à un uniforme spécial lors de leurs réunions, le rôle de leur tablier est de protéger l'apprenti, de ses maladdresses, blessures et saletés, il protégeait également le tailleur de pierre des éclats. Le haut de forme est un

²³ CLAVEL, F.T.B., *Histoire pittoresque de la franc-maçonnerie et des sociétés secrètes*, Paris, Pagnerre, éditeur, 1844.

²⁴ *Ibid.*, p.13.

symbole de liberté, et les gants blancs représentent la pureté de sentiment et de l'action. Dan Brown nous a décrit l'uniforme des francs-maçons, qui est le même uniforme de George Washington lors de l'inauguration de la première pierre du capitol dans une grande cérémonie maçonnique, ce qui montre que l'architecture de Washington va être construite sous les normes maçonniques.

II.1.2. l'investissement de l'espace architectural dans Le Symbole Perdu :

Les architectes ont construit Washington en s'inspirant de la Franc-Maçonnerie et du pouvoir sacré de la géométrie. Leur souhait était peut-être d'obtenir une ville emprunte de pouvoir. La disposition de Washington DC est une suite de pentagrammes, et le pentagramme est un symbole maçonnique. Les théoriciens pensent que les pères fondateurs ont bâti cette ville afin qu'elle devienne un lieu de puissance depuis lequel ils pourraient diriger le monde²⁵.

Les théories maçonniques forment clairement l'inspiration et une forte mécanique de la révolution américaine et de ses fondateurs majeurs. La capitale, Washington, est une énigme sacrée construite sur un plan maçonnique. Elle a été dessinée par un architecte français, Pierre Charles L'Enfant, dans un style géométrique, avec une dimension maçonnique certaine, des carrés, des triangles et des directions singulières. Cela se voit de façon évidente si on regarde le plan de la ville, vu d'avion.

Il a dit que votre discours explorait le symbolisme dans l'architecture de notre capitale : ce sera parfait pour lieu que vous choisit. Langdon hésita. Si mes souvenirs sont exacts, ma présentation concernait plus l'histoire maçonnique du bâtiment que. (p. 35).

²⁵ Edouard, *Influences maçonniques dans l'architecture de Washington DC*, 01 août 2008, en ligne :<http://forum-anti-systeme.exprimetoi.net/t6-influences-maconniques-dans-l-architecture-de-washington-dc>

Dans cet extrait du *Symbole Perdu*, on comprend que le choix des lieux n'était pas un simple hasard pour Dan Brown, et qu'il a choisi le Capitole de Washington pour une idéologie politique, secrète qui marche avec ses influences et sa vision du monde, Comme s'il voulait prouver que les constructions de Washington ont été derrière les théories du complot.

La ville de Washington comporte plus de symboles astrologiques dans son architecture que n'importe quelle autre ville au monde. Signe du Zodiaque, constellations, constructions, entamées a des instants bien précis... plus de la moitié des autres de notre constitution étaient des franc-maçonnnes, convaincus que l'étoiles et le destin étaient inextricablement liés, des hommes qui prêtaient une attention particulière à l'architecture des cieux pendant qu'ils composaient celle de leur nouveau monde. (p. 53).

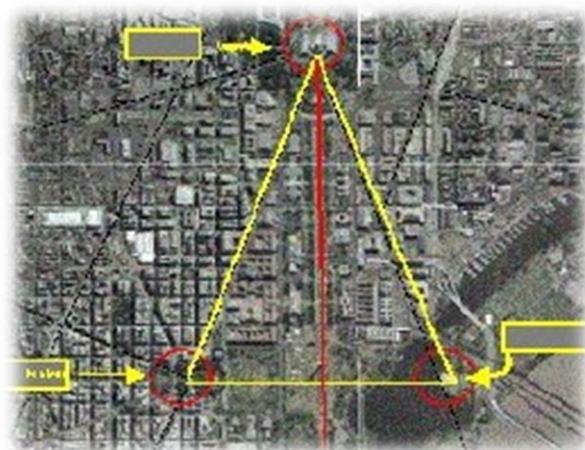


Le Zodiaque, la ronde des quatre saisons fermées sont présents au Capitole et peint par le même artiste qui a réalisé les dessins du dôme. Le Zodiaque chez les franc-maçonnnes remonte aux âges de l'homme, mais aussi aux différentes parties de son corps.

Les symboles astrologiques qui sont représentés dans l'architecture du capitole, très différents de ceux que nous connaissons aujourd'hui montrent que les pères fondateurs croyaient en l'astrologie.

Histoire sur la pierre angulaire et Caput Draconis en Vierge, qu'est ce qu'elle signifie ? Si ça se trouve, c'est juste une

coïncidence. Une coïncidence incroyable si l'on considère que les pierres angulaires des trois structures qui forment le triangle fédéral—capitole, Maison Blanche et Washington Monument—furent posées en des années différentes, mais toujours sous les mêmes configuration astrologiques. (p. 53)



A partir de ses trois points de la ville (Washington monument, Mison Blanche et Capitole), les francs-maçons ont formé un triangle fédéral, donc c'est un espace triangulaire au milieu de Washington DC formée par la 15e rue, Pennsylvania Avenue et Constitution Avenue.

En outre, elle couvre d'autres bâtiments du pouvoir fédéral des États-Unis. Sans oublier que ce triangle contient le numéro trois qui est un modèle de construction chez les francs-maçons dont on trouve souvent les constructions contient le numéro trois, un point de repères très important. Le « modèle de trois » aperçu, codé dans l'architecture d'autres bâtiments fédéraux à Washington D.

II.1.2.1. La zone triangulaire : une pyramide maçonnique :

La zone triangulaire représente aussi la pyramide des francs-maçons, qui contient 13 étages de pierre, 13 lettres qui composent « ANNUIT CŒPTIS » signifier « *notre projet sera couronné de succès*²⁶ », révéler aussi par l'étoile de David a

²⁶Ascension planétaire, *Symbole des illuminati le billet de 1 dollar la secte du dollar*, en ligne : <http://www.ascensionplanetaire.com/illuminati/symbole.htm>

6 branches, N, O et M qui forment en Français le mot NOM, alors qu'il s'agit d'une formule marquée en latin "Novus Ordo Seclorum" (le Nouvel Ordre des Siècles). Si on prend toutes les lettres montrées par l'étoile de David nous arrivons à « A S N O M ». Il suffit de replacer le M au début de mot pour former le mot MASON « Maçon en français ²⁷ ».

Quand on dessinait une étoile à six branches sur le Grand sceau des Etats-Unis, le triangle supérieur de l'étoile se superposait parfaitement à l'œil qui voit tous, le symbole maçonnique ...et, curieusement, les cinq autres extrémités de l'étoile pointaient sur les lettres M, A, S, O, N. (p. 455).

Ce numéro qui est un signe maçonnique et qui se retrouve presque dans tous les symboles, on le retrouve aussi dans les slogans des Etats-Unis. Prenant l'exemple de « Grand sceau des États-Unis » Avec 13 flèches, 13 feuilles, 13 étoiles et 13 rayures sur le drapeau, le numéro 13 symbolisant la révolte de Lucifer.

Le symbole sacré hébraïque est l'étoile de Davide, le sceau de Salomon, un symbole important des francs-maçons ! Donne-moi votre stylo, ordonna t'elle en sortant un billet d'un dollar. Langdon s'exécuta, ne comprenant toujours pas ou elle voulait en venir. Regardez ! (elle étale le billet sur sa cuisse, coté verso.) si vous superposez le sceau de Salomon sur le Grand Sceau des Etats-Unis, expliqua t'elle en dessinant l'étoile juive sur la pyramide. Regardez ce que vous obtenez ! Langdon scruta tour à tour le billet et Katherine, comme si elle avait perdu l'esprit. Robert, concentrez-vous ! Vous ne voyez donc pas ? Il reporta son attention sur le dessin. Ou voulait-elle en venir ? Langdon connaissait bien ce tracé. C'était la grande preuve que brandissaient les partisans de la théorie du complot, elle qui prouvait que les maçon tiraient les rênes du pouvoir. (p.408).

²⁷ ANNE, Hidalgo, *La « Tour Triangle », une pyramide maçonnique*, 2013, en ligne : <https://tourtrianglesectefm.wordpress.com/2013/09/02/%E2%96%B2-la-tour-triangle-une-pyramide-maconnique/>



Dan Brown veut nous montrer que le capitol de Washington a été construit avec des symboles maçonniques pour une raison politique, le fait d'utiliser les symboles maçonniques dans le drapeau et les billets des Etats-Unis comme la preuve dans ces passages surtout que Dan Brown insiste sur le chiffre « treize » dans son roman :

Sur le rectangle minuscule qui représentait le second sous-sol, l'emplacement de la SBB13 était marqué d'une croix. La disposition des lieux remarqua Langdon, était identique à celle d'un mausolée de quatorze tombes- deux rangées de sept face à face, moins une pour accueillir les escaliers. Treize en tous. Nul doute que les adeptes du chiffre treize auraient adoré savoir qu'il y avait exactement treize caves sous le Capitole. Ils étaient nombreux à trouver suspect que le Grand sceau des Etats-Unis comportait treize étoiles, treize flèches, une pyramide a treize marches, treize bandes verticales sur le bouclier, treize feuilles d'olivier, treize olives, treize lettres dans la devise annuit coeptis, treize lettres également dans e pluribus unum, et ainsi de suite.(p.226).

II.2. Les motifs architecturaux : un principe de feed-back dans le symbole perdu :

Par le hublot, Langdon vit que le soleil s'était couché. Il parvint néanmoins à distinguer la silhouette effilée du plus

grand obélisque du monde, qui se dressait sur l'horizon elle l'aiguille d'un cadre solaire antique. Le monument en marbre de 170mètres de hauteur était édifié au cœur même de la nation, au centre d'une géométrie méticuleuse de rues et de bâtiments historiques. Même depuis les airs, Washington était auréolé d'une puissance presque historique. (p. 25).

À partir de l'analyse de notre corpus, on constate que la littérature est considérée comme l'image sociale et patrimoine de la ville. Elle entoure l'histoire de notre roman, le *Symbole Perdu* et reflète la réalité du fond de Washington. En effet, le symbole perdu comme œuvre est un témoignage détaillé d'une situation politique, étiologique et secret de la ville, ou Dan Brown tant qu'écrivain Américain, a pu transmettre à travers son roman qui est le corpus choisi pour notre recherche, les réalités de cette ville d'un côté politique et architectural.

Dan Brown a le projet de dévoiler la réalité de cette société secrète, très connue dans le monde, et sur tout en Amérique. Ce roman policier et social est une accusation des théories du complot dans une ville historique.

Une lecture du *symbole perdu* qui parle de l'architecture d'une ville pleine de secret, donne lieu à des rapproches différentes. On fait souvent des distinctions d'époque en parlant d'architecture gothique, romaine, chrétienne ; ou de style en différenciant comme le classique et le baroque. Dan Brown a pu mélanger le style littéraire avec le style architectural.

II.2.1. L'architecture en mode romanesque :

Le capitole se dresse majestueusement à l'extrémité est du National Mall, sur un plateau surélevé que l'urbaniste Pierre Charles L'Enfant décrivait autrefois comme « un piédestal en attente d'un monument ». Les fondations massives du capitole mesurent près de 230 mètre de longueur et plus de 100 mètres de profondeur. Comprenant environ 65 000 mètres carré de surface habitable, le bâtiment contient la bagatelle de 541 chambres. Son architecture néo-classique a été précisément étudiée pour rappeler la

grandeur de la Rome Antique, dont les idéaux ont inspiré les pères de la nation lorsqu'ils établirent les lois et la culture de leur jeune république. (p. 37).

C'est le capitol de la super puissance économique et militaire, beaucoup le suppose comme le centre d'une gouvernance mondiale au culte. Le capitol a été dirigé par les francs-maçons sous le plan architectural de Pierre Charles L'Enfant l'architecte du capitol.

II.2.1.1. L'apothéose du père fondateur George Washington :

L'Apothéose de Washington de Brumidi, juste au-dessus de sa tête. De ce poste d'observation privilégié, les personnages de la fresque, qui décorait le dôme de cinq cents mètres carrés, s'offraient au regard jusque dans leur infime détail. (p. 107).



Le terme apothéose signifie littéralement déification. Il est dérivé du grec apo, devenir, et theos, dieu. Apothéose, ça veut dire « devenir Dieu » ? répéta Anderson, stupéfait. Je n'aurais jamais imaginé ça... la plus grande peinture du capitol s'appelle L'Apothéose de Washington. Elle représente très clairement l'ascension divine de George Washington. (p.133).

Brumidi réalisa aussi plusieurs peintures qui enrichissent la rotonde centrale .La fresque représentant l'apothéose de George Washington est perceptible à travers l'ouverture située à l'interne du dôme. Elle fut terminée en 11 mois, l'artiste travailla à 55 mètres au-dessus du sol. Washington est entouré de 13 jeunes filles dans le cercle interne ; le deuxième cercle comprend des divinités

gréco-romaines, et des créateurs. Dans la célèbre coupole, on reconnaît George Washington en personne, le président franc-maçon avec une majesté d'un dieu.

Dans L'Apothéose du capitole, on trouve Washington, avec un arc-en-ciel à ses pieds, entouré par 13 déesses, ayant chacune une étoile au-dessus de sa tête. Autour de Washington, avec ce cercle central en forme de triangle, six scènes peintes, en symbole de concept national : à partir de celle située sous Washington et en se déplaçant vers la gauche : Guerre, Science, Marine, Commerce, Mécanique et Agriculture.

Langdon distingua la silhouette harmonieuse du Jefferson Mémorial, que certains appelaient le Panthéon des Etats-Unis. Droit devant se dressait le profil austère du Lincoln Memorial, dont les lignes orthogonales rappelaient le Parthénon Grec. Mais c'est en regardant plus loin encore que Langdon repéra la pièce maîtresse de la ville, la flèche qu'il avait aperçue depuis les airs. Son inspiration architectural remontait bien plus loin que les Romains ou les Grec. (p. 30).

L'architecte Français Pierre-Charles L'Enfant a choisi pour dessiner les plans du grand centre du pouvoir fédéral et national. Influencé par le modèle parisien, il élabore un arrangement urbanistique dans lequel coexiste un plan radioconcentrique orthogonal, qui est une organisation des quartiers en cercles du centre-ville à la périphérie, qui répond une représentation géométrique, qui est pour un symbole politique des objectifs démocratiques et égalitaires du nouvel Etat fédéral.

Pour comprendre de quoi il s'agit, il faut s'élever loin au-dessus du sol et contempler la ville depuis le ciel, par la vue satellite de Washington, et d'après les théoriciens du complot, la trace de la ville désigne un Pentagramme ; qui est une étoile à 5 branches, un compas et un angle droit, autant de symboles de la franc-maçonnerie. Même dans l'édifice on repère partout des signes et des symboles maçonniques. Ensuite, le plus grand temple du capitole n'est qu'à quelques mètres de la maison blanche.

II.2.2 Architecture comme inspiration descriptif :

« *Bâtir des châteaux en Espagne est, on le sait, en français, la devise de toute fiction*²⁸ ».

Cette formule personnelle fait le rapprochement entre le travail d'édifice et celui de la fiction : architecture et imagination estiment le travail d'une faculté imaginatif ; architecte et écrivain nourrissent leur style de rêves et de projets qu'ils cherchent à mettre en réalisation.

L'architecture devient la personnification de la narrativité, elle est l'espace d'une histoire obéissant à une distribution et à une grammaire qui lui sont singulières : une ville, une maison, un monument chacun racontent une histoire et forment une sorte de « récit habitable ». Mais, si l'architecte, à un souci de bien bâtir, décide de construire par la pierre, le marbre ou le bois, l'écrivain, lui, donne une construction dans le langage avec de la matière d'édification textuelle.

Du point de vue de l'invention, ces descriptions, précisent les auteurs, se caractérisent par la présence d'une isotopie constante (le souci d'idéalisation esthétique) et d'une isotopie variable "le recours à une mimésis picturale"²⁹. »

Pour lui, une architecture littéraire est, avant tout, une image « en texte » d'une construction implique, par conséquent, un mode de reproduction bien distinctif ; ce qui nous mène à réfléchir sur la portée des descriptions et sur leur rôle dans les récits policier de Dan Brown. Mais, avant d'aller plus loin, apercevons comment les théoriciens voyons la description architectural dans le texte littéraire.

I.2.2.1. Un lexique architectural-littéraire :

Nous avons constaté, à travers notre analyse du *symbole perdu* que le nombre des termes représentant les formes architecturales est le plus supérieur dans

²⁸HAMON, Philippe, op.cit., p. 28.

²⁹ADAM, Jean-Michel, PETITJEAN, André, *Le texte descriptif*, Editions Nathan, 1989, p. 9.

l'œuvre ce qui signifie la récurrence de l'architecture comme thème adéquat dans la construction d'un texte littéraire, ou l'espace est usé comme une Platte forme pour transporter une vision idéologique, patrimonial de la sociohistoire de la ville de Washington et reflète sa relation transitive avec la thématique présente dans le corpus.

Au-delà des rapprochements analogiques et de la complexité entre la construction textuelle et la construction architecturale, l'architecture est, pour Dan Brown, une écriture. Une dernière preuve permettra de ressortir le bienfondé de la relation « écrire = édifier », il s'agit du traitement de la construction dans l'écriture de Dan Brown.

Le tableau ci-dessus est représentatif de la thématique dans notre corpus, *le symbole perdu*. On retrouve l'image d'une littérature-construction en mélangeant les normes architecturale et littéraire :

Lexique architectural	Lexique littéraire
Espace, carré, plafond, colonne, une hauteur, mètre, mur, salle, L'Apothéose, habita, orthogonales, sous-sols, cave, chambre, obélisque, pyramide, dôme.	Ecriture, pensées, perspective rêvée, poésie, œuvre.

Nul ne peut démentir la difficulté d'aborder l'étude de la représentation architecturale dans *le symbole perdu* de Dan Brown sans empiéter sur les liens qui se tissent entre la description d'une architecture et le déploiement de l'espace du roman.

Nous nous trouvons à quelques rues seulement de la Maison Blanche ! Situé au numéro 1733 de la 16e Rue Nord-Ouest, à Washington, l'édifice colossal était la réplique d'un temple antique : le temple du roi Mausole, premier de tous les mausolées. Un lieu où l'on se rendait après la mort. Devant

l'entrée principale, deux sphinx de dix-sept tonnes gardaient les portes en bronze. L'intérieur, richement décoré, était un labyrinthe de couloirs, de chambres de cérémonie, de caveaux, de bibliothèques ; il y avait même une cache dans un mur creux renfermant deux dépouilles humaines [...].il se trouvait à présent, à genoux, un crâne entre les mains. (p. 14).

C'est un passage descriptif d'un temple antique et du roi Mausole. De vue extérieur, ce qui concerne l'entrée et les deux Sphinx qui garde la porte, et de vue intérieur, qui était une sorte de labyrinthe des couloirs et des chambre. Ce sont des informations précises et vérifiées, ce qui confirme que Dan Brown a déjà visité le lieu avant d'écrire le roman.

L'espace formait un carré parfait et ressemblait à une grande caverne. Le plafond, supporté par des colonnes de granit vert, s'élevait à une hauteur impressionnante de trente mètres. Tout autour, des gradins accueillait des sièges en noyer de Russie, capitonnés de cuir. Le mur ouest était occupé par un trône monumental, sur le côté est, on trouvait un grand orgue dissimulé dans une alcôve. Un kaléidoscope de symboles anciens couvrait les parois. Égyptiens, hébraïques, astronomiques, alchimiques et d'autres encore inconnus. (p. 15).

Ce passage parle d'une salle monumentale vaste obscure qui contient plusieurs symboles, Dan Brown a adopté l'architecture à une langue muette, pour transmettre une idée, il a préféré de s'emparer de la matière, (plafond, bouter, gradins...) pour exprimer le spirituel au moyen du matériel.

Sur le pas de la porte, Robert Langdon examina le spectacle déroutant qui s'offrait à lui. Le Hall des statues était le même que dans son souvenir : une salle semi-circulaire qui rappelait les amphithéâtres grecs. Tout le long des belles parois courbes en grès et en stuc italien se dressaient des colonnes en brèche, entre lesquelles étaient exposées les statues grandeur nature de trente-huit figures éminentes de l'Histoire américaine. Une mosaïque saisissante de dalles en marbre noires et blanches recouvrait le sol. (p. 62).

Ce passage montre que Robert Langdon ne contemplait pas seulement la salle mais il imaginait tout un spectacle vivant aussi ce passage ne décrit pas

l'amphithéâtre romain d'une façon globale ou générale mais d'une façon détaillé. Il a vécu un spectacle vivant dont les acteurs son représenté par les éléments décoratif architecturaux.

Certains disent que c'est la plus belle salle de Washington, dit Bellamy en faisant entrer Langdon. Voire du monde entier, pensa ce dernier. Comme toujours, son regard remonta le long de l'impressionnante colonne jusqu'au plafond, où les caissons de style arabe descendaient du dôme vers le balcon supérieur. Sur son pourtour, seize statues en bronze surveillaient la pièce par-dessus la balustrade. Sous leurs pieds, une galerie d'arches magnifiques formait le balcon inférieur. Au niveau du sol, enfin, trois cercles concentriques de tables en bois vernis se déployaient à partir de l'îlot massif que constituait le bureau des prêtres. (p. 277).

Dan Brown prouve que dans cette belle et immense salle rien n'attire l'attention de Robert à part ses éléments décoratifs architecturaux dans leurs moindres détails, qui transmettent un certain message de l'auteur. L'harmonie entre les divers éléments fait d'une construction ou d'un monument un monde complet. Les différents éléments qui entrent dans l'assemblage et la réalisation d'un projet d'architecture, ont certainement une relation harmonieux les uns avec les autres afin d'assurer un équilibre artistique.

À l'image de Rome, Washington était sillonnée de passages secrets et de tunnels souterrains. Celui qui s'ouvrait devant lui rappela à Langdon le passetto qui reliait le Vatican au Château Saint-Ange. Long. Sombre. Étroit. Toutefois, contrairement à ce dernier, ce tunnel-là était moderne et encore inachevé. Il était si long et exigu qu'il semblait se perdre dans le néant. Les guirlandes d'ampoules qui éclairaient le couloir ne faisaient qu'accentuer cet effet. (p. 250).

Le passage décrit un tunnel exigu et éclairé il nous donne une idée ou bien une image sur les tunnels romain et ses composants architecturaux ont rendu Langdon nostalgique a ce qui a vu l'hors de sa visite à l'ancien passetto sombre qui reliait le Vatican au château saint ange. Donc, Robert Langdon fait

une comparaison entre les tunnels du capitole et les tunnels de château saint ange.

Même si la bibliothèque du Congrès abrite la « plus belle salle du monde » aux dires de beaucoup de gens, l'édifice est moins connu pour sa splendeur architecturale que pour la richesse de ses collections. Avec plus de huit cents kilomètres de rayonnages, et assez pour couvrir la distance de Washington à Boston, elle remporte aisément le titre de plus grande bibliothèque de la planète. Et pourtant, elle continue encore et toujours à se développer, au rythme de dix mille nouveaux documents par jour. (p.273).

Ce passage parle de la plus grande bibliothèque de la planète entière celle du congrès et il décrit sa grandeur et sa splendeur architecturale et la progression des collections documentaire. Aussi, il nous montre qu'elle n'arrête pas de se développer et chaque jour on trouve que les documents se multiplient de plus en

CONCLUSION

Tout au long de ce travail de recherche, nous avons essayé de démontrer la relation étroite entre architecture et littérature représenté par Dan Brown, en prenant comme corpus son sixième roman *le symbole perdu*,

Au préalable, nous sommes partie de la problématique suivante : comment se manifeste l'architecture, et que traduit la présence des indices architecturaux dans *le symbole perdu* de Dan Brown ? Notre but était de mettre en évidence tous les symboles architecturaux représentés dans l'œuvre et qui montrent que l'auteur a une idéologie politique et secrète dans son choix de lieu et du symbole.

Pour débiter, nous avons tenté de présenter notre auteur, en évoquant les faits les plus marquants dans sa vie et ses influences ésotériques. Puis nous sommes passés à l'œuvre et son contexte historique et social.

Par ailleurs, nous nous sommes concentrée sur l'analyse de notre corpus dans le cadre de la sociohistoire, en définissant les approches utilisées, puis nous avons donné un aperçu sur les notions de notre thème : L'architecture comme une représentation de la société et la relation entre littérature et architecture, en analysant les différents indices représentés dans notre corpus qui prouvent d'une part la présence de l'architecture comme un outil et une source d'inspiration pour l'auteur, et d'autre part une thématique privilégiée des œuvres littéraires. Par ailleurs, elle demeure une représentation symbolique ayant un but révélateur politique et patrimonial.

En effet, il ne faut pas oublier non plus que, notre travail de recherche a dévoilé que *le symbole perdu* est un roman qui représente une certaine représentation architectural du patrimoine, qui est un outil transporte de la ville de Washington, cette ville qui contient aussi des symboles architecturaux qui ont en rapport avec une certaine idéologie politique et secrète de l'auteur.

Dan Brown a résolu l'une des plus grandes énigmes de l'histoire dans cette ville mystérieuse par ses thrillers ésotériques qui sont sous influence maçonnique. Dan Brown a le projet de dévoiler la réalité de cette société secrète, très connue dans le monde, et sur tout en Amérique. Ce roman policier et social est une accusation des théories du complot dans une ville historique

En guise de conclusion, nous pouvons dire que cette recherche nous a permis de mieux saisir la relation entre l'architecture et la littérature qui est absolument évoqué dans *le symbole perdu* de Dan Brown, celui-ci transmet un certain message à travers son récit et par son utilisation des symboles architecturaux toute au long de sa narration. Pour toutes ces raisons, cette œuvre mystérieuse représente à notre sens la réflexion parfaite de l'esprit de son auteur.

Cela nous pousse à se demander si *le symbole retrouver* est le secret le mieux gardé de la franc-maçonnerie ? Ou Robert Langdon cherche le symbole de pouvoir, qui avait été perdu. Jusqu'à aujourd'hui ?

**RÉFÉRENCES
BIBLIOGRAPHIQUES**

Corpus :

1. ADAM, Jean-Michel, PETITJEAN André, *Le texte descriptif*, Collection Nathan Université, Editions Nathan, 1989, p.25.
2. BARRERE, Anne, MARTUCELLI, Danilo, *Le roman comme laboratoire : de la connaissance littéraire à l'imagination sociologique*, Villeneuve-d'Ascq : Presses universitaires du Septentrion, 2009.
3. BROWN, Dan, *le symbole perdu*, éditions Jean-claude, Lattès, 2009.
4. BURGOS, Jean, *Imaginaire et Création. Le poète et le peintre au jeu des possibles*,
5. CHRISTOPHE, Renault, *Reconnaitre les styles de l'architecture*, édition Jean-Paul Gissrot, Paris, 2000, p.30.
6. DEGEORGE Gérard, *Art. Histoire. Architecture*, Hermann, Paris, 1983.
7. DESROSIERES, Alain, *Prouver et gouverner. Une analyse politique des statistiques publiques*, La Découverte, coll. « Sciences humaines », Paris, 2014.
8. FREITAG, Michel, *Architecture et société*, Editions Saint-Martin, Collection La
9. GIACOMETTI, Ravenne, *Le Symbole retrouvé : Dan Brown et le mystère maçonnique*.
10. HAMMAD, Manar, *Lire l'espace, comprendre l'architecture : essais sémiotiques*, Limoges : Pulim [u.a.], 2006.
11. HAMON, Philippe, *Introduction à l'analyse du descriptif*, Collection Langue, Linguistique, Communication, Hachette, 1981.
12. HAMON, Philippe, *Introduction à l'analyse du descriptif*, Collection Langue, Linguistique, Communication, Hachette, 1981.
13. HUGO, Victor, *Notre-Dame de Paris*, Editions Gallimard, 1966.
14. J.G, Findel, *Histoire de la Franc-Maçonnerie depuis son origine jusqu'à nos jours*, édition Lacroix Verboeckhoven, Paris, 1866.
15. *Les Lettres du Temps*, Jean-Pierre Huguet Editeur, 1998.
16. lettre voilée, 1992, p.205.
17. NOIRIEL, Gérard, *Introduction à la socio-histoire*, édition La Découverte, coll. Repères-Histoire, Paris, 2006, p.128.

Ouvrages théorique :

Revue et article :

1. ANTOINE, Leygonie, *architecte DPLG*, Société Française des Architectes, université Paris-VIII, 2008.
2. BACHELARD, Gaston, *La poétique de l'espace*, Quadrige, Presses Universitaires de France, PUF, Paris, 1957.
3. BROWN, Dan, Le Symbole perdu, la révolution américaine et la franc-maçonnerie, mercredi 2 décembre 2009.
4. CHEVRIERE, Pierre, *Dire l'architecture*, Ed : l'Harmattan, 1999.
5. GAËLLE, Herbert, *Pratique littéraire des architectures fictives de l'Antiquité à la Renaissance Responsables*, université Montaigne-Bordeaux.
6. HAMON, Philippe, *Expositions, littérature et architecture au XIXe siècle*, José Corti, 1989.
7. HYNDA, Boutabba, FARHI, Abdallah et MILLI, Mohamed, *Le patrimoine architectural colonial dans la région du Hodna, un héritage en voie de disparition*, 2014.
8. HYPPOLITE Pierre, *Architecture, littérature et espaces*, Textes réunis par
9. HYPPOLITE, Pierre, *Collection Espaces Humains*, Presses Universitaires de Limoges, Pulim 2006.
10. MADELEINE, Bertaud, *Architectes et architecture dans la littérature française*, colloque international, l'Université de Paris, 1997.
11. NICOLAS, Bonnal, *Portrait de Dan Brown en idiot utile Article rédigé*, 2009.
12. PHILIPPE, Hamon, *Architecture, littérature et espaces*, Société française des architectes, Presses Universitaires De Limoges, 2006.
13. PIERRE, Hyppolite, *Architecture et littérature : une interaction en question, XXe-XXIe siècles*, Centre Culturel International de Cerisy-la-Salle, France, 2008.
14. PIERRE, Hyppolite, *Architecture et Littérature contemporaines*, Université de Limoges/Société Française des Architectes, 2004.
15. Pierre, Hyppolite, *Art et Littérature*, université de Limoges, équipe ÉHIC, Groupe de Recherche Architecture, France, 2012.

Dictionnaires et encyclopédies :

1. ARON Paul, SAINT-JAQUES Denis, VIALA Alain, *Le Dictionnaire Du Littéraire*, Presses Universitaires de France - PUF, 2010.
2. Encyclopédie Universalis. CD-ROM 2009
3. Grand Dictionnaire des Lettres, Larousse, 1986.
4. LAROUSSE de la langue française, Ed, larousse en Algérie, station naftal RN N 36, Route de DouéraOulad Fayet Alger, Algérie, 2009.
5. Le dictionnaire du littéraire, ED Quadriga/ Puf, 2004.
6. Le Petit Robert, Dictionnaire de la langue française

Mémoires et thèses soutenus :

1. M.Arch. Marie-Pier, *l'architecture et la littérature : une relation créatrice appliquée au processus de conception*, d'une bibliothèque du 21e siècle essai (projet) THESE,
2. De l'École d'architecture de l'Université Laval Hiver 2012.
3. RAOUDHA, Allouche, *La représentation de l'architecture dans l'œuvre de Théophile Gautier*, THESE de Doctorat de Université de La Manouba – Tunis, Faculté des Lettres, des Arts et des Humanités.

Sitographie :

1. ALAIN, Bauer, *Les origines maçonniques de la "Boston Tea Party" de 1773*, en ligne : <http://www.ledifice.net/7468-1.html>
2. BOTTINEAU Yves, *L'art baroque*, Citadelles, Paris, 1986, en ligne : <http://www.livre-rare>
3. CAMUS, Christophe, *Comment bâtir avec les mots ?*, *Lecture sociologique de l'architecture décrite*, L'Harmattan, 1996, en ligne : http://www.persee.fr/doc/rfsoc_0035-2969_1997_num_38_4_4685

4. CASSAGNE, Albert, *La théorie de l'art pour l'art en France*, Slantkine reprints, Genève, 1993, en ligne : <http://www.decitre.fr/livres/la-theorie-de-l-art-pour-l-art-9782876732315.html>
5. CHARTIER, Chaussinand-Nogaret G. Neveux H., Le Roy Ladurie E., *La ville des temps modernes, De la Renaissance aux Révolutions*, 1998, en ligne : <http://www.abebooks.fr/rechercher-livre/titre/la-ville-des-temps-modernes/>
6. CHOISY, Auguste, *Histoire de l'architecture*, Bibliothèque de l'Image, 1996, en ligne : <http://www.abebooks.fr/rechercher-livre/titre/histoire-architecture/auteur/auguste-choisy/>
7. CORTO, *Le Symbole Perdu de Dan Brown*, 2009, en ligne : <http://cadenpenddesjours.com/2009/12/09/le-symbole-perdu/>
8. CULTUREBOX, *Multitude de romans maçonniques dont "Le Symbole perdu" de Dan Brown*, 2012, en ligne : <http://culturebox.francetvinfo.fr/livres/multitude-de-romans-maconniques-dont-le-symbole-perdu-de-dan-brown-19441>
9. DEGEORGE, Gérard, *Art. Histoire. Architecture*, Paris, 1983, en ligne : <http://www.abebooks.fr/rechercher-livre/titre/syrie-art-histoire-architecture/>
10. DELPHINE, *Le symbole perdu, Dan Brown*, en ligne : <http://www.lecture-ecriture.com/6227-Le-symbole-perdu-Dan-Brown>
11. France, Inter, Le Matin, *Les secrets d'écrivain de Dan Brown*, en ligne : <http://www.enviedecrire.com/les-secrets-decrivain-de-dan-brown/>
12. FRANÇOIS, Koch, *Dan Brown a une fascination sympathique pour la franc-maçonnerie*, 2009, en ligne : http://www.lexpress.fr/culture/livre/dan-brown-a-une-fascination-sympathique-pour-la-franc-maconnerie_831225.html
13. GIACOMETTI, *Le symbole retrouvé : Dan Brown et le mystère maçonnique*, fleuve noir, 2009, en ligne : <http://www.babelio.com/livres/Giacometti-Le-symbole-retrouve--Dan-Brown-et-le-mystere-maco/152873>

14. <http://www.franc-macon.org/>
15. http://www.lexpress.fr/culture/livre/dan-brown-a-une-fascination-sympathique-pour-la-franc-maconnerie_831225.html
16. JOËLLE, Prungnaud, *Ecrire la ville : Londres et Paris au tournant du XIXe siècle*, publié sur Fabula 1er septembre 2007, [http : // www. Fabula.org/ colloques/document 515](http://www.Fabula.org/colloques/document/515).
17. *La franc-maçonnerie à travers un livre : Le Symbole Perdu - Dan Brown*, en ligne : <http://francmaconnerie.jimdo.com/le-symbole-perdu-dan-brown/>
18. LAUGHIER, Marc-Antoine, *Essai sur l'architecture*, Bruxelles, 1979, en ligne : <http://www.abebooks.co.uk/ESSAI-LARCHITECTURE-OBSERVATIONS-Marc-Antoine-LAUGIER-PIERRE/12799306240/bd>
19. MANLY, Palmer, Hall, *le symbole perdu le coin de l'énigme, 1ière partie : la parole perdue et la mort*, en ligne : <http://www.lecoindelenigme.com/symbole-perdu-dan-brown.htm>
20. PHILIPPE, Antoine, *Qu'attend-on d'un récit de voyage ? L'itinéraire et la presse de 1811*, IUFM d'Amiens, publié sur Fabula, 11 décembre 2006, [http : // www.Fabula.org/ colloques/ document 401](http://www.Fabula.org/colloques/document/401).
21. PIERRE, Lagrange, *l'ésotérisme contemporain et ses lecteurs*, p.231-294, en ligne : <http://books.openedition.org/bibpompidou/664?lang=fr>



Le point de départ de notre interrogation est une simple étude, sur les romans qui appartiennent à la littérature américaine. Nous avons opté pour un roman anglophone signé par la plume de Dan Brown. Dans le symbole perdu Dan Brown met en mot l'histoire qui se passe dans la ville de Washington. Il s'agit d'une théorie de complot franc-maçonnique qui se déroule dans les sous-sols de la bibliothèque du congrès aux temples maçonniques. Notre travail de recherche à montrer comment l'architecture se manifeste dans le texte littéraire et que traduit la présence des monuments architecturaux dans le symbole perdu de Dan Brown, d'une part, l'architecture qui est liée au contexte social dans lequel elle est produite, à l'imaginaire de son époque, aux développements de la pensée, et d'autre part, le rapport de cette symbolique architecture avec l'idéologie politique et secrète de l'auteur.

Our starting point is a study about novels which belong to the American literature. We have chosen a novel which was signed by Dan Brown. In the Lost Symbol, Dan Brown focuses on the story happening in Washington. It is about the theory Fran-Masonic that happens in the undergrounds of the congress library in the masonic temples. Our research has shown how evident and obvious is architecture on the literary text of the Lost symbol, Dan Brown, on one side, architecture which is linked to social context in where it is produced, also to thought development. On the other side, the relationship of this symbolic architecture with the political ideology of the author.